

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 1^{er}. Fructidor, an VIII.

19 Aug 1800



DANEMARK.

De Copenhague, le 20 août (8 thermidor).

Pour remédier à la cherté des grains, le roi a fait ouvrir les magasins de cette ville, & délivrer 4000 tonnes de bled sec pour être vendu aux habitans. On a ordonné en même-temps l'envoi de 1500 tonnes pour les duchés. Ces dispositions ont influé favorablement sur les prix; la tonne est tombée de 10 écus à 6. La moisson a déjà commencé dans ces contrées, ce qui est extraordinaire dans cette saison.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 8 août (20 thermidor).

On a fait à Augsbourg un rapprochement curieux. La salle du château de cette ville, où se tint, en 1550, la fameuse conférence dite d'Augsbourg, entre les protestans & les catholiques, devant l'empereur Charles V, sert aujourd'hui de salle à manger au général Moreau & à son état-major. Les plaisanteries militaires ont remplacé les discussions théologiques; & là où le savant Mélancton faisoit entendre une voix redoutable au plus grand des Césars modernes, le Fabius français, le sage & valeureux Moreau dicte des loix à l'un de ses successeurs, & porte des toasts à la paix. . . .

L'effet heureux qu'a produit sur l'esprit public & le commerce l'armistice conclu entre la république française & l'Autriche, s'étend jusques sur les partisans de l'Angleterre. Soit politique, soit besoin, ils parlent de paix d'aussi bonne grace qu'un Français. Leur gouvernement, au reste, est trop éclairé pour ne pas voir que l'Autriche fera sa paix particulière, & trop avisé pour soutenir tout seul le poids de la guerre contre la république française.

De Kempten, le 11 août (25 thermidor).

M. le comte de Königseck qui avoit quitté ses foyers à l'approche des Français, vient d'y rentrer sur l'invitation qui lui en a été faite; pour lui donner une preuve de la loyauté française, le commandant de la ville est allé au-devant de lui avec un détachement de hussards, & a fait jouer par la musique l'air charmant: *Où peut-on être mieux?* &c. . . . Il seroit à désirer que tous les fugitifs de Souabe imitassent l'exemple de M. le comte de Königseck; une pareille réception leur prouveroit que les Français sont plus généreux que leurs ennemis.

De Francfort, le 11 août (25 thermidor).

Les troupes qui étoient ici en garnison, nous quittent aujourd'hui, à la suite des ordres du général Moreau. Elles se portent du côté de la Franconie. On ne peut assez faire l'éloge du soldat français; la 110^e. demi-brigade sera certainement regrettée, par sa bonne conduite.

Hier chaque soldat a reçu 1 florin sur ce qui lui est dû de sa paie. On a cru que la ville avoit donné un à-compte sur les

800 mille livres. Mais il est sur qu'il n'en est rien; cet argent provient des contributions de la Souabe. Le magistrat est actuellement assemblé: on croit qu'il paiera; ainsi il est douteux qu'Augereau s'établisse en cette ville.

Les Français ont imposé une contribution de 6 millions de livres au cercle de Franconie, qui la réparira à sa volonté. Les commissaires-ordonnateurs Mathien & Davailant sont nommés pour la recevoir. Ils demeureront ici.

Le général de division Collaud a écrit au général feld-maréchal de Simbschen la lettre qui suit:

« Il est inutile, M. le général, de me proposer des arrangements, si vous ne voulez exécuter le traité conclu entre les généraux en chef. Vous & moi ne pouvons agir contre la convention de ces deux généraux. Ils ont traité pour l'armée autrichienne & ses alliés, & certainement on y a compris le général autrichien qui commandoit l'armée mayençaise. J'ai exécuté le traité: j'ai fait retirer mes troupes; mais vous refusez de retirer les vôtres. Vous êtes responsable de ce qui peut en résulter.

« Les arrangements que vous me proposez sont tous contraires à la convention qui a été signée entre les généraux en chef des deux armées. La manière ouverte & honnête avec laquelle je vous ai parlé, auroit dû vous servir d'exemple.

J'ai l'honneur d'être, &c. Signé, COLLAUD.

Extrait d'une lettre de Francfort, du 11 août, (25 thermidor).

Je vous disois dans ma précédente que la continuation de la guerre avec l'Angleterre ne seroit nullement onéreuse à la France, & seroit très-dangereuse pour sa rivale, dès que la paix avec le continent seroit assurée. Ceci paroîtroit un sophisme à ceux qui s'imagineroient que je vous propose d'établir dès le moment une lutte sur mer avec l'Angleterre, & qui soutiendroient avec raison que cette lutte ne seroit probablement pas à l'avantage de la France. Mais il ne s'agit ici que d'examiner quelle seroit la position des deux états; en supposant qu'ils conservassent la même attitude qu'ils ont actuellement l'un à l'égard de l'autre, c'est-à-dire que l'Angleterre continuât d'être la maîtresse unique de toutes les mers, & de bloquer dans leurs ports les marines de la France, de l'Espagne & de la Batavie. Hé bien! laissez-lui la gloire & les dangers de ces croisières orgueilleuses, qui lui coûtent de l'argent, des marins & des vaisseaux; bornez-vous à porter sur vos côtes occidentales 150 à 200 mille hommes, toujours prêts à s'embarquer soit dans le Zuidoersee, soit en Zélande, soit à Ostende, Dunkerque, Brest, &c. Obligez l'Angleterre à tenir pendant deux ans, s'il le faut, ses flottes dans la Manche & la mer d'Allemagne, pour observer les mouvemens de vos ports & de vos armées; que pendant deux ans encore elle continue à couvrir ses côtes de troupes réglées & de milices, & à entretenir ses forces de terre & de mer sur un pied de

défense bien supérieur assurément à ses moyens. Pendant cet intervalle, que les puissances alliées augmentent & exercent leurs marines, jusqu'au moment où elles seront en état de combattre, à forces égales, les flottes anglaises; que la France prépare, dans le Zuidersée, autant de bâtimens de transport, & rassemble autant de munitions & de provisions qu'il en faudra pour une armée de 100 mille hommes; il ne seroit peut-être pas difficile d'assigner le moment où elle pourroit tenter avec succès une invasion sur les rives de la Tamise.

Mais sans vouloir ici examiner les moyens & les dangers d'une semblable expédition, je pose en fait que le gouvernement anglais n'attendra pas qu'on en vienne à l'exécution, & qu'il demandera la paix à telle condition qu'on voudra lui imposer. L'Angleterre, malgré la prospérité de son commerce, n'est pas en état de soutenir pendant deux ans encore, l'état violent & forcé où elle se trouve: que sera-ce lorsque ce commerce aura perdu, par la paix continentale, plus de la moitié de ses avantages actuels? Osera-t-elle alors traiter aussi impérieusement les puissances neutres? Osera-t-elle gêner encore leur commerce avec la république française? Pourra-t-elle empêcher que les vins de France & les produits de ses manufactures n'enlèvent dans les places de l'Europe à la cupidité anglaise, une bonne partie du numéraire qu'elle y pompe impunément depuis huit ans? Or, pourroit-on douter que les Anglais ne succombassent bientôt aux frais énormes de leurs préparatifs de défense, si leur commerce avoit perdu une partie de ses ressources, comme cela arrivera inévitablement par l'effet de la paix continentale, eux qui peuvent à peine suffire à leurs dépenses, aujourd'hui que tout le commerce du globe se trouve en quelque sorte concentré dans leurs mains? eux, qui malgré les sommes immenses qu'ils ont soutirées de la France & du reste de l'Europe, voyent depuis près de trois ans la banque de Londres en état de faillite ouverte? Je ne connois point d'adage plus faux que celui par lequel on veut nous persuader que celui qui est maître de la mer est maître de la terre. Tyr, Carthage, Gènes, Venise, la Hollande, sont des preuves du contraire; & la chute inévitable & prochaine de la puissance anglaise, mettra, n'en doutons point, le sceau à ces leçons de l'histoire.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

De Berne, le 12 août (24 thermidor).

Le conseil exécutif & le conseil législatif sont maintenant installés & procèdent avec activité à leurs travaux. Les membres mécontents des conseils dissous après toutes leurs vaines tentatives, pour se rallier & opérer un mouvement contraire à celui dont nous venons d'être témoins, paroissent enfin disposés à renoncer à toute espérance & décidés à quitter une ville dont le séjour ne sauroit plus leur offrir beaucoup d'agrémens. Ils ont, à ce qu'on assure, protesté formellement contre les événemens des 7 & 8 de ce mois.

La révolution qui vient de s'opérer produit la sensation la plus favorable dans les cantons. Tout alloit aussi mal que possible; le peuple ne peut que gagner à ce changement.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Marseille, le 20 thermidor.

Les Anglais bloquent notre port plus étroitement que jamais. Le 17 du courant, ils s'emparèrent de six bateaux qui revenoient de Beaucaire.

Plus de 150 bâtimens génois & autres sont retenus à la Ciota & à Oassis, parce qu'ils n'osent doubler le cap Dumaire, derrière lequel les bâtimens ennemis se tiennent constamment. Un navire espagnol, qui a voulu essayer de passer, est tombé en leur pouvoir.

Un parlementaire, entré ces jours-ci dans notre port, a ramené les prisonniers du vaisseau le *Guillaume Tell*. On a de la peine à se faire une idée de l'étonnement & de la joie qu'éprouverent ces braves gens en apprenant les victoires de nos armées. Au reste, cette belle défense du *Guillaume Tell* décide une question qui partage depuis long-tems quelques personnes, savoir si l'abordage est possible avec un vaisseau de haut bord? Il paroît certain que sans la rupture d'une manœuvre, l'abordage du *Guillaume Tell* eût réussi. Il seroit bon que cette opinion s'établît, cette manière de combattre convenant mieux à la bravoure & à l'impétuosité française.

De Lyon, le 25 thermidor.

Le citoyen Verninac, préfet de notre département, vient de rétablir ici, de concert avec le citoyen Noël, commissaire général de police, l'ancienne académie sous le titre d'*Athenée*. Cette académie, l'une des plus célèbres de France, après celles de Paris, avoit été supprimée avec toutes les autres corporations littéraires, par un seul & même décret de la convention nationale, dans un tems où l'on avoit plus besoin de bras que de têtes, d'énergie que de goût, d'enthousiasme que de science. Mais aujourd'hui qu'on sent la nécessité de soumettre les bras à la tête, & de modérer l'énergie par le goût, il faut bien se résoudre à reprendre dans les matériaux de l'ancien édifice tout ce qui peut servir à la construction ou à la prospérité du nouveau.

Le citoyen Verninac, pénétré de cette vérité, a senti en même tems que, pour faire le bien avec succès, il falloit le faire avec adresse; que tous les tems n'étoient pas également propres à la propagation de toutes les vérités, que l'homme véritablement administrateur savoit toujours se placer dans le centre même des préjugés actuels, pour savoir quels il falloit ménager; & quels on pouvoit braver. Il n'a pas jugé à propos de conserver à son nouvel établissement un titre fort innocent en lui-même, mais contre lequel on avoit conservé quelques préventions. Au mot *académie* il a substitué celui d'*athénée*, & par cet heureux stratagème il a fermé la porte au scandale; il a rendu service aux arts & aux Lyonnais; il a secondé les vues du premier consul; il a réussi enfin dans une entreprise qui, faute d'un pareil biais, venoit d'échouer à Paris.

O puissance de mots! c'est en vain qu'on veut en secouer le joug; de tout tems on a crié contre elle, & on s'est laissé conduire par elle. . . . Les citations se pressent sous ma plume. On n'entend de reste, il suffit. . . .

Le nombre des membres de l'*athénée* est de quarante-cinq. On y a compris tous ceux qui restoient de l'ancienne académie, au nombre de seize.

De Paris, le 30 thermidor.

Le citoyen Faujeas Saint-Fond commencera, demain 1^{er} fructidor, à neuf heures du matin, dans la salle de la bibliothèque du Muséum, un cours de géologie ou d'histoire naturelle, applicable à la théorie de la terre, & le continuera tous les jours impairs à la même heure. Le citoyen Faujeas est connu depuis long-tems dans la république de,

lettres par des découvertes, des voyages & des traités, soit d'électricité, soit de géographie physique.

— Le général Berthier est parti hier matin pour Madrid.

— Le citoyen Jourdan, rédacteur du *Moniteur*, vient d'être nommé secrétaire-général de préfecture dans le département de la Roër.

— Le préfet du département de la Seine a fait aujourd'hui la distribution des prix aux élèves des écoles centrales de Paris. Les professeurs ont donné ensuite à diner, dans une des salles du Panthéon, au préfet & aux membres actuels du jury de l'instruction publique.

— Le citoyen Lhéritier, célèbre botaniste & membre de l'Institut, a été assassiné l'avant dernière nuit, rue des Amandiers-Popincourt, à quelques pas de sa maison. On l'a trouvé hier matin mort & percé de plusieurs coups : il paroît que ce crime a été commis par la vengeance. On a retrouvé sur cet infortuné sa montre & 15 fr. en argent. Le citoyen Lhéritier laisse cinq enfans ; sa fille aînée étoit sur le point de se marier : on a eu beaucoup de peine à l'arracher de dessus le cadavre sanglant de son malheureux père. Il paroît qu'en se défendant contre son assassin, le citoyen Lhéritier étoit parvenu d'abord à se saisir de son arme ; car il avoit les doigts de la main droite coupés. L'Institut a assisté hier à ses funérailles.

— Le préfet de police vient de faire saisir & conduire dans la maison de justice du tribunal criminel de la Seine, le nommé Sébastien-Gilles Huet de Guerville, ancien avocat de Rouen, condamné, le 6 ventôse an 7, à vingt années de fers, par contumace, pour complicité de faux quaterne de la loterie nationale.

— Les otages toscans sont partis de Mâcon, le 21 de ce mois ; ils ont adressé au préfet, avant leur départ, une lettre fort touchante, dans laquelle ils expriment leur reconnaissance envers le gouvernement qui les rend à leur patrie, leur admiration pour celui qui sait agir au nom de Français, d'une manière conforme à leur générosité ; enfin leur sensibilité pour la bienveillance que le préfet de Saône & Loire leur a montrée, pour les égards, les soins par lesquels il s'est efforcé de les consoler du malheur d'être loin de leur patrie.

— On écrit de *Strasbourg* que M. l'archevêque de Reims a consulté le nouveau pape sur le schisme qui divise l'église de France ; que le pape a nommé une congrégation de cardinaux pour examiner les moyens de le faire cesser ; que ces moyens seroient faciles si les anciens évêques pouvoient rentrer ; que les constitutionnels sont prêts à leur remettre leurs sièges. Mais il s'éleve ici une difficulté, c'est de savoir s'ils sont compris dans la loi qui concerne les émigrés ; difficulté qu'il ne dépend ni du pape, ni des évêques constitutionnels de lever. (*Extrait du Journal de Paris*).

De Gray, en date du 26 thermidor, que les assassins du curé de Siancourt sont dans les prisons de cette ville, au nombre de 17, dont 6 femmes. Ils font partie de la bande connue sous le nom de Jolicœur, dont le chef résidoit à Bognon, village auprès de Vesoul. On croit qu'ils sont en bien plus grand nombre ; mais les précautions qu'on a prises contre eux & le zèle de la gendarmerie font espérer qu'ils n'échapperont point à la justice. En attendant, on instruit le procès de ceux-ci.

De Bordeaux, le 24 thermidor, que les artistes de tous les théâtres de cette ville se sont réunis pour faire célébrer un service funéraire en l'honneur du malheureux Rivière, assassiné, comme on sait, l'année dernière, au milieu d'une émeute, par un brigand qui se disoit fonctionnaire public. . . . des enfers

— Le 20 du courant, un incendie occasionné par une femme qui chauffoit son four, & dont le défaut d'eau a empêché d'arrêter le cours, a consumé en un instant vingt maisons de la commune de Doucey (Aube). Leurs malheureux habitans restent sans ressource & sans asyle. On croit que le feu ne sera pas éteint de plusieurs jours.

— On a saisi à Mons, chez le citoyen Winghel, fondeur, qui a pris la fuite, une quantité considérable de gros sous faux, qu'il devoit charger le lendemain sur la voiture de Perrawelz. On a dressé procès-verbal, apposé les scellés, & l'on va suivre cette procédure.

— Le parlementaire anglais *l'Éléonore*, venant de Portsmouth, a débarqué à Cherbourg, le 25, 120 pêcheurs français, rendus en conséquence de l'arrangement pris entre les deux gouvernemens pour la liberté de la pêche.

— Jean-Georges Burk, professeur distingué de littérature allemande, vient de mourir à Hambourg, à l'âge de 73 ans.

— Plus de 500 ouvriers sont employés à la démolition de la citadelle de Milan : on emploie la mine pour faire sauter les bastions & autres ouvrages de maçonnerie. Cette démolition est déjà très-avancée.

MÉTÉOROLOGIE.

La journée d'hier, 29 thermidor, une des plus chaudes de l'année, & peut-être même de nos climats, puisque le thermomètre de Réaumur s'est élevé à 51 degrés ; cette journée, disons-nous, s'est terminée par un orage qui a duré presque toute la nuit ; mais qui paroît avoir tourné la ville sans y avoir pénétré. Les éclairs vifs, larges & rapides, découvroient un ciel chargé de nuages épais, noirs & hachés, que des vents croisés empêchoient de se réunir. Le bruit d'abord intermittent, est devenu ensuite continu ; c'étoit un feu roulant, sifflant, rarement sonore & plein, ce qui nous a fait croire que le principe & le foyer en étoient également éloignés. Le thermomètre étoit à 25 $\frac{1}{2}$ & le baromètre au *variable*.

Pendant les deux premières heures l'orage a été sec ; le vent couroit du sud-ouest au nord par l'ouest. Un coup plus violent que les autres ayant déchiré la nue, nous a donné une forte averse, qui a duré dix minutes. Alors les éclairs ont diminué de fréquence & de vivacité. Le bruit s'est ralenti, puis éloigné, puis rapproché : il paroissoit vouloir se ranimer à quatre heures ; mais une seconde averse, aussi forte que la première, a tout éteint & tout calmé. Nous espérons que l'atmosphère, à qui cette pluie a rendu un peu d'élasticité, reprendroit en même tems, un peu de fraîcheur, & nous en avions grand besoin. Nous nous sommes trompés.

Aujourd'hui 30, à midi, la chaleur est presque insupportable ; l'air est embrasé.

Nous nous plaignions depuis deux ans de n'avoir point d'été. Nous étions même menacés, par des savans, de n'en pas avoir d'ici à sept ans, & plaintes & prophéties sont également vaines. L'intensité de la chaleur supplée sa durée.

Nous n'avons rien perdu pour attendre. Cet été sera court & mémorable.

La riviere est remplie de baigneurs, & les ponts sont remplis de curieux qui semblent oublier ou ne pas sentir l'ardeur du soleil pour considérer ceux qui s'en garantissent au sein des eaux.

La curiosité est un besoin de premiere nécessité pour les gens oisifs.

V A R I É T É S.

De l'esprit de parti.

Les procès se terminent quelquefois par des accommodemens; quelquefois les médecins guérissent les maladies; lorsqu'un incendie s'allume on parvient à l'éteindre; enfin un changement de saison termine les ravages de ces fléaux destructeurs qui dépeuplent de vastes contrées: mais une contagion plus dangereuse, une maladie plus incurable de l'espece humaine, c'est l'esprit de parti. Jusqu'à présent on a cherché en vain les moyens de tempérer ses fureurs, d'adoucir ses poisons, & d'amortir sa flamme; il allume la haine, il aveugle l'esprit, il déprave le cœur, égare la raison, détruit la morale, & dissout le ciment de l'ordre social. La passion qu'il inspire est telle qu'il fait oublier à l'homme le soin de sa propre conservation pour nuire à son ennemi; & le malheureux entraîné par le fanatisme qu'inspire l'esprit de parti, voudroit, comme Samson, périr sous les ruines du temple en écrasant ses ennemis. Jamais aucune époque ne donna plus de preuves des dangers de ce funeste également. Nous avons vu tour-à-tour les partis opposés se mépriser, se haïr, se combattre, se proscrire & se déchirer; nous les avons vus, étant vainqueurs, user en tyrans absurdes de la victoire, &, vaincus, braver le parti dominant & conspirer contre lui avec une opiniâtreté inepte qui annulloit tous les efforts de la modération pour éteindre la flamme de la discorde.

Quel est donc le remède à ce mal destructeur; la force? elle multiplie les ennemis qu'elle veut dompter; les loix? elles ne peuvent rien sur les opinions; & si elles sont sévères, elles amènent avec certitude la réaction par la compression: la morale? hélas! c'est le manseau dont chaque parti se couvre. L'un croit servir sa patrie, l'autre son dieu, l'autre son prince; l'un invoque la vertu, l'autre l'honneur; le premier atteste les sermens publics, l'autre les obligations personnelles. Chacun a sur son étendard le mot justice, traduit dans la langue de sa passion; & croyant défendre la bonne cause, regarde tous les moyens comme légitimes contre des ennemis qui lui paroissent criminels.

Il n'existe qu'une seule vertu qui puisse par sa force douce & magique désarmer tant de passions, dissiper tant d'erreurs, & mettre un terme à tant de calamités. Le nom de cette vertu, pure, simple & douce comme elle, est d'une telle clarté, qu'il n'est susceptible d'aucune interprétation douteuse, & toujours le même dans toutes les langues; il n'offre qu'un sentiment à tous les cœurs & qu'une idée à tous les esprits. Ce mot sacré, c'est la *bienveillance*. Législateurs, magistrats, instituteurs, philosophes, poètes, moralistes, citoyens de tous les âges, de toutes les opinions, de tous les états, ralliez-vous autour de cet étendard pai-

sible; enseignez, prêchez, recommandez par-tout cette angélique vertu; répandez dans toutes les ames son action salutaire; elle seule peut faire renaitre la tolérance, & chasser les fantômes sanglans du fanatisme politique & du fanatisme religieux.

TRÉSOR PUBLIC.

PAIEMENT DU PREMIER SEMESTRE DE L'AN 8.

Première décade de fructidor.

	DETTE perpétuelle, Tiers consolidé.	DETTE VIAGERE, TIERS LIQUIDE.		
		1 TÊTE.	2 TÊTES.	3 et 4 têtes.
A	1 à 1550	1 à 720	1 à 440	PAIEMENTS PROVISOIRES. 1 tête de 5058 à 5090 6758 à 6890 2551 à 2610 Tous numéros.
B	1 à 5650	1 à 3500	1 à 1550	
C	1 à 6580	1 à 2400	1 à 1560	
D	1 à 7000	1 à 4500	1 à 2160	
E	1 à 470	1 à 240	1 à 240	
F	1 à 1840	1 à 1150	1 à 680	
G	1 à 4150	1 à 2440	1 à 1240	
H	1 à 1550	1 à 900	1 à 680	
I	1 à 201	1 à 150	1 à 92	
J	1 à 1065	1 à 800	1 à 410	
K	1 à 245	1 à 140	1 à 91	ÉTATS SUPPLÉMENTAIRES. 1 tête de 2502 à 21070 25502 à 25570 12166 à 12210 Tous numéros.
L	1 à 5825	1 à 3500	1 à 1500	
M	1 à 3920	1 à 2500	1 à 1250	
N	1 à 610	1 à 440	1 à 240	
O	1 à 405	1 à 240	1 à 240	
P	1 à 3280	1 à 2050	1 à 1000	
Q	1 à 255	1 à 210	1 à 171	
R	1 à 2510	1 à 1600	1 à 700	
S	1 à 2125	1 à 1050	1 à 570	
T	1 à 1709	1 à 1050	1 à 570	
U	1 à 35	1 à 26	1 à 11	
V	1 à 1730	1 à 1050	1 à 610	
W	1 à 470	1 à 250	1 à 182	
X	1 à 4	1 à 3	1 à 9	
Y	1 à 95	1 à 35	1 à 19	
Z	1 à 71	1 à 42	1 à 14	

Les rentes viagères sur trois & quatre têtes, liquidées jusqu'au 1^{er} germinal an 8, sont payables à tous numéros.

Pensions décrétées & liquidées de A—J, 1 à 2000; K—Z, 1 à 1700.

Pensions ecclésiastiques liquidées, toutes lettres, 1 à 1100.

Pensions non liquidées à brevets & sans brevets, toutes lettres, 1 à 900.

Pensions des anciennes veuves, tous numéros.

Les pensions des ecclésiastiques & religieuses des deux sexes, non liquidées & payables sur mandat du département, seront payées à tous numéros.

Les pensions des veuves, enfans infirmes & orphelins des défenseurs de la patrie (nouvelles liquidations), payables par mois, seront payées à tous numéros.

Nota. Les semestres antérieurs au premier semestre de l'an 8, seront payés dans les bureaux de l'arrière.

Le 9, il n'y a pas de paiemens, non plus que le 5, ce jour étant réservé à la vérification des parties payables dans les départemens.

Histoire du Temps, ou Mœurs écossaises, trad. de l'anglais sur la seconde édition; 5 vol. in-12, avec jolies figures. Prix, 4 fr. 50 cent., & 6 fr. franc de port. A Paris, chez Ducauroy, imprimeur-libraire, rue & maison Sorbonne, n^o. 382.

Fautes essentielles à corriger dans la feuille d'avant-hier.

Dans le morceau sur Laharpe, 2^e. colonne, ramener la guerre; lisez, rallumer la guerre. — Jamais il n'eut plus besoin de tolérance, lisez, jamais on n'eut plus besoin de tolérance.